



HAL
open science

Louis Grodecki et Jean Taralon. Une amitié au service du vitrail

Isabelle Pallot-Frossard

► To cite this version:

Isabelle Pallot-Frossard. Louis Grodecki et Jean Taralon. Une amitié au service du vitrail. Boulanger, Karine. Louis Grodecki et le vitrail, Éditions du Centre André-Chastel, pp.84-98, 2024, 10.62806/GQKP4139 . hal-04534753

HAL Id: hal-04534753

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04534753>

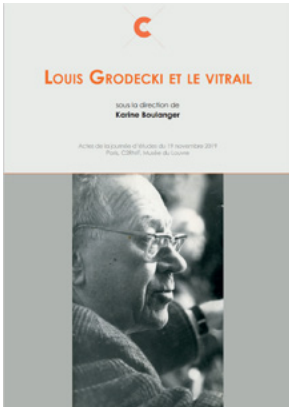
Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Karine Boulanger (dir.)

LOUIS GRODECKI ET LE VITRAIL

Éditions du Centre André-Chastel

LOUIS GRODECKI ET JEAN TARALON

UNE AMITIÉ AU SERVICE DU VITRAIL

Isabelle Pallot-Frossard

DOI : 10.62806/GQKP4139

Date de mise en ligne : 12/02/2024

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/louis-grodecki-et-le-vitrail>

Licence : [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Pour citer cet article

Isabelle Pallot-Frossard, « *Louis Grodecki et Jean Taralon, une amitié au service du vitrail* » in Karine Boulanger (dir.), *Louis Grodecki et le vitrail*, Actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2024, p. 84-98.

Louis Grodecki et Jean Taralon

Une amitié au service du vitrail*

Isabelle Pallot-Frossard

Deux vies, une amitié de trente-cinq ans

Les vies de Louis Grodecki et de Jean Taralon, qui ont entretenu une amitié de plus de trente-cinq ans, avec comme passion commune les vitraux, montrent, dès avant leur rencontre, de nombreux points communs : leur naissance, à une année d'écart, le premier en 1910 à Varsovie, le second en 1909 à Pervençères dans l'Orne ; des années de guerre où ils connaissent tous deux l'internement, l'un à Drancy¹, pour « aide apportée aux Juifs », l'autre comme prisonnier de guerre en Allemagne à Luckenberg et Stablack. Leur formation initiale diverge, Taralon est ingénieur des travaux publics de l'État et diplômé de lettres et de sciences politiques², Grodecki fait des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre puis à la Sorbonne sous la direction d'Henri Focillon³. Cependant, leur carrière professionnelle suivra très tôt des voies parallèles mais rapprochées, l'un au sein du service des Monuments historiques, l'autre dans le monde universitaire. S'ils se sont croisés pendant leurs études à l'Institut d'art et d'archéologie, dès avant la guerre, c'est en 1947 que commence leur vie de « frères » en histoire de l'art et en conservation du patrimoine. C'est cette année-là qu'ils se découvrent, par l'intermédiaire de Joëlle Bromberger⁴, au service des Objets mobiliers de la direction de l'Architecture⁵ [fig. 1]. Louis Grodecki est chargé d'encadrer le travail de photomontage des panneaux déposés pendant la guerre et photographiés systématiquement, panneau par panneau, sous la direction de Jeanne Vinsot⁶ ; Jean Taralon est alors depuis un an inspecteur des monuments historiques⁷. Si leurs centres d'intérêt en histoire de l'art sont bien plus larges, c'est le vitrail qui sera désormais leur passion commune. C'est ainsi que quelques années plus tard, ils organisent une exposition sur les vitraux des cathédrales françaises présentée à Rotterdam en 1952⁸, puis l'année suivante, « Vitraux de France » à Paris, au musée des Arts décoratifs avec

*Que soient chaleureusement remerciés Arnaud Timbert pour m'avoir donné accès en avant-première à la correspondance de Louis Grodecki publiée par l'INHA et à Karine Boulanger pour m'avoir transmis des correspondances inédites conservées au Centre André-Chastel.

- 1 De juillet 1942 à mai 1943. Louis Grodecki, *Correspondance choisie (1933-1982)*, éd. Arnaud Timbert, Paris, INHA, 2020, p. 22.
- 2 Jean Taralon est licencié ès lettres et droit, diplômé en sciences politiques et ingénieur des travaux publics de l'État. « In Memoriam, Jean Taralon (1909-1996) », *Bulletin monumental*, 155-11, 1997, p. 7-9.
- 3 L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 20.
- 4 Chef du service des Objets mobiliers à la direction de l'Architecture.
- 5 Au ministère de l'Éducation nationale. L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 24.
- 6 Chef du service des Archives photographiques.
- 7 Sur la carrière de Jean Taralon, voir Alexis Durand, *Jean Taralon et la création du Laboratoire de recherche des monuments historiques*, mémoire d'étude de l'École du Louvre (1^{re} année de 2^e cycle), sous la direction d'Isabelle Pallot-Frossard, mai 2010, vol. annexes, 1, p. 3.
- 8 Kleurenpracht uit franse Kathedralen « Splendeur colorée des cathédrales françaises », musée Boymans, Rotterdam, 1952.

François Mathey⁹. C'est en tandem aussi qu'ils s'engagent dans l'aventure ambitieuse du Corpus Vitrearum Medii Aevi (CVMA) lancée par Hans R. Hahnloser, lors du congrès international d'histoire de l'art à Amsterdam en 1952. Ils seront ensemble pendant dix années secrétaires du comité français¹⁰, puis co-directeurs de 1962 à 1975. Tous deux passionnés par l'étude matérielle des vitraux et par les questions de conservation, ils œuvreront conjointement à la création du comité technique du CVMA à Erfurt en 1962¹¹. Mais conscients tous deux de l'immensité de la tâche à accomplir en France pour atteindre les objectifs initiaux du Corpus, ils lancent ensemble le Recensement des vitraux anciens de la France, inventaire plus sommaire des vitraux français, mais objectif plus réaliste à atteindre dans des temps raisonnables¹². On les retrouve, en 1974-1975, solidaires dans la défense de la restauration des vitraux de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres, attaquée par une polémique sévère. Leur œuvre commune se concrétise enfin par l'ouverture, en 1980, du Centre international du vitrail (CIV) à Chartres, dont ils avaient suivi la genèse et accompagné la création pendant plus de quinze ans¹³.



Fig. 1 : Documentation des objets mobiliers de la direction générale de l'Architecture, au 3^e étage de la rue de Valois, en 1944. Éliane Janet-Le Caisne (1906-2000), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

9 L. Grodecki (dir.), *Vitraux de France du XI^e au XVI^e siècle*, cat. exp., Paris, musée des Arts décoratifs, mai-octobre 1953, Paris, Union centrale des arts décoratifs, 1953.

10 De 1952 à 1962.

11 Jean Taralon, « Le colloque international d'Erfurt et la sauvegarde des vitraux anciens », *Les Monuments historiques de la France*, année 1962, n° 4, p. 231-246.

12 Le Recensement complet s'est achevé en 2021 avec la publication du volume X de la série (qui en compte onze) : Karine Boulanger, avec la collaboration d'Élisabeth Pillet, *Les Vitraux de Poitou-Charentes et d'Aquitaine*, Rennes, PUR, 2021.

13 On retrouve dans la correspondance de Louis Grodecki conservée au Centre André-Chastel plusieurs lettres de Taralon à Grodecki sur le projet lancé en 1966 par un jeune sous-préfet du Loiret, Christian Guiselin de Prévinquières, ses coups d'arrêt et rebondissements, ainsi que sur ses liens avec le CVMA (Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_1 et 5, lettres de

Le vitrail est au centre de leur vie mais ils partagent bien d'autres intérêts dans le domaine de l'histoire de l'art et du patrimoine, comme la sculpture romane, celle de Bernay¹⁴ ou de Jumièges, le jubé de Chartres, l'orfèvrerie de Conques. Leur milieu, leur terrain d'entente et d'échanges est celui des monuments historiques et du service où Jean Taralon exerce ses fonctions pendant trente-quatre ans¹⁵. Jean Taralon lui propose d'ailleurs d'intégrer en 1949 l'inspection des monuments historiques où un concours de recrutement s'ouvre alors¹⁶. Louis Grodecki ne donnera pas suite mais leur aventure commune se poursuit, puisque c'est ensemble, encore une fois, qu'ils prennent en charge, en 1954, le secrétariat de rédaction de la revue *Les Monuments historiques de la France*, fondée par Jean Verrier en 1937, revue qui aborde de très nombreux aspects de la conservation et de la restauration du patrimoine français, aussi bien techniques que déontologiques. Grodecki comme Taralon appartiennent à la « famille » des Monuments historiques, au point qu'ils appellent tous les deux Jean Verrier « le patron »¹⁷. Toujours dans leur recherche d'outils à mettre au service du patrimoine français et des chercheurs, ils travaillent avec André Chastel à la création de l'Inventaire général des richesses artistiques de la France, entreprise lancée en 1964 dans le cadre du IV^e Plan. Plus surprenant peut-être est de les retrouver au musée des Plans-Reliefs à Paris, alors sous l'autorité du service des Monuments historiques, où Jean Taralon est conservateur-adjoint de 1950 à 1953¹⁸, tandis que Louis Grodecki en est conservateur de 1953 à 1961¹⁹, se jugeant lui-même « médiocre conservateur d'un musée un peu fantôme, poussiéreux et froid »²⁰.

Leurs noms voisinent dans de nombreuses publications, qu'on ne peut citer toutes ici. On retiendra *Le Vitrail français*, somme incontournable parue aux Éditions des Deux-Mondes en 1958²¹, ou *Le Siècle de l'An Mil* paru chez Gallimard, dans la collection L'Univers des formes, en 1973²² [fig. 2]. Ils seront aussi coéditeurs, avec Françoise Perrot, du premier volume du Recensement des vitraux anciens de la France, *Les Vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, sorti en 1978²³. Ils participent aussi à la préparation de la grande exposition « L'Europe gothique » présentée au musée du Louvre en 1968, sous la direction de Pierre Pradel, pour laquelle ils étudient avec soin le choix des panneaux qui peuvent y être exposés, sans risques majeurs liés à la dépose²⁴. Ils se retrouvent, sans surprise, au sein de la Société française d'archéologie ou au comité de rédaction de la *Revue de l'art*.

1966 et de 1974 de C. Guiselin de Prévinquières, de Jean Lafond et de Taralon).

- 14 La publication de l'article de Louis Grodecki sur Bernay dans le *Bulletin monumental* en 1950 donne lieu à une longue lettre de Grodecki à Taralon qui en a été le relecteur. Lettre de Louis Grodecki à Jean Taralon du 20 octobre 1949, envoyée de Princeton, L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 179, n° 77. *Id.*, « Les débuts de la sculpture romane en Normandie – Bernay », *Bulletin monumental*, 108, 1950, p. 7-67.
- 15 De 1946 à 1980. A. Durand, *Jean Taralon*, op. cit.
- 16 Lettre de Jean Taralon à Louis Grodecki du 16 octobre 1949 : « Mon vieux Grod [...] Vous savez qu'il y a un concours d'Inspecteur. Inscriptions jusqu'au 9 décembre, quel dommage que cela ne vous tente pas, c'eût été une joie et un honneur pour nous de vous avoir parmi nous. [...] Votre ami Jean Taralon. » L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 174, n° 72.
- 17 De nombreux souvenirs communs sont évoqués par Jean Taralon dans le « *In Memoriam Louis Grodecki* », préparé pour la revue *Les Monuments historiques de la France* en 1982, tapuscrit conservé aux archives du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) à Champs-sur-Marne.
- 18 A. Durand, *Jean Taralon*, op. cit.
- 19 J. Taralon, « Louis Grodecki », *Bulletin monumental*, 140-3, 1982, p. 177-181.
- 20 L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 409, n° 278, lettre à Jean Bony, 20 nov. 1953.
- 21 Marcel Aubert, André Chastel, L. Grodecki, et al., *Le Vitrail français*, Paris, Éditions des Deux-Mondes, 1958.
- 22 L. Grodecki, Florentine Mùtherich, J. Taralon, et al., *Le Siècle de l'an mil*, Paris, Gallimard, 1973.
- 23 L. Grodecki, J. Taralon, Françoise Perrot, *Les Vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, Éditions du CNRS, 1978.
- 24 *L'Europe gothique*, Pierre Pradel commissaire, cat. exp., Paris, musée du Louvre, pavillon de Flore, 2 avril-1^{er} juillet 1968, Paris, Ministère d'État-Affaires culturelles, 1968.



Fig. 2 : Jaquette de couverture de l'ouvrage *Le Siècle de l'an mil*, publié chez Gallimard en 1974

Pendant leurs trente-cinq ans d'amitié, de « frères » comme ils se nomment eux-mêmes, ils entretiennent des échanges épistolaires réguliers, que l'on peut consulter aisément aujourd'hui grâce à la récente publication par l'Institut national d'histoire de l'art, sous la direction d'Arnaud Timbert, d'une très grande partie de la correspondance de Louis Grodecki, versée par son épouse, Catherine Gauchery-Grodecki²⁵. Leurs lettres commencent toujours de manière asymétrique par « Mon vieux Grode » et « Mon cher Taralon »²⁶. En voici quelques morceaux choisis, qui marquent quelques étapes de leur carrière montrant, de manière elliptique mais non moins savoureuse, les difficultés rencontrées, les emportements feints sur des dates, des comparaisons stylistiques, les querelles d'égo ou de pouvoir entre des mandarins de l'histoire de l'art de leur temps, échanges toujours teintés d'un humour, parfois grinçant, qui n'était pas la moindre de leurs qualités partagées :

Le 24 janvier 1950, de Grodecki à Taralon : « Je travaille aussi beaucoup la sculpture gothique ; je modifie toute la chronologie du XIII^e siècle. Je me ferai exclure de la Société Française d'Archéologie pour pécher contre saint Lasteyrie [Robert de], saint André Michel et leur représentant ici-bas, le pape Marcel [Aubert]²⁷. »

25 L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit.

26 Ou encore « Vieux Grode » et « Mon cher Jean ».

27 L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 212.

Le 14 mars 1950, de Grodecki à Taralon : « Mon cher Jean, Je ne sais comment vous remercier de votre obligeance, et pour tous les renseignements sur Saint-Denis, et pour les épreuves de Bernay, et pour les documents sur Saint-Wandrille. Vous êtes "un frère", mais je suis vraiment confus, en voyant la ruine que cette fraternité entraîne, pour vous, rien qu'en timbres-poste²⁸. »

Le 15 juin 1950, de Grodecki à Taralon : « Je me retiens, avec effort, d'une crise d'horribles injures (j'en connais une de vingt-deux mots) [...]. Je serai bref, car je dois profiter des instants de répit que me laissent mes jambes, et car je vous verrai sans doute dans un mois environ pour vous engueuler à l'aise²⁹. »

Le 11 mai 1968, de Jean Taralon à Louis Grodecki : « Vous n'êtes plus mon frère si vous n'acceptez pas de vous asseoir dans la chaire de Focillon. [...] Si vous acceptez nous pouvons peut-être remonter le Corpus [Vitrearum] à flot. Si non, c'est foutu³⁰. »

Une passion commune pour la matière et les techniques des œuvres

Grodecki et Taralon se rencontrent donc dans le contexte de l'immédiat après-guerre, à la Documentation des objets mobiliers où ils peuvent examiner les images rapprochées des verrières déposées et les photomontages, qui constitueront un outil de travail inestimable pour tous les historiens du vitrail, mais aussi pour les architectes et maîtres-verriers chargés du remontage dans leurs édifices d'origine. Ils se croiseront ensuite régulièrement dans les ateliers, dont celui de Jean-Jacques Gruber, au dépôt des vitraux du château de Champs-sur-Marne, puis au Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) ou encore dans les édifices, au gré de l'avancement des travaux de restauration et de repose. Ils auront la chance d'observer de près des ensembles majeurs, comme les verrières de Chartres, de Saint-Denis, de Bourges, du Mans, de Vendôme et bien d'autres³¹. Ils s'attaqueront au puzzle des remontages et à la « déconstruction » intellectuelle et parfois physique d'anciennes et abusives restaurations, à la mise en valeur d'ensembles mis à mal par le récent conflit, comme ceux de l'église Saint-Ouen de Rouen ou de la cathédrale d'Évreux³² [fig. 3].

Dans ce contact rapproché avec les objets, ils développeront tous deux un goût profond pour la matière de l'œuvre et l'archive qu'elle constitue, montrant qu'on peut la décoder, pour peu qu'on prenne le temps et le soin de l'observer, de la toucher, de l'analyser par les techniques scientifiques qui commencent à se développer au service de l'étude du patrimoine. On leur doit, ainsi qu'aux grandes figures qui ont porté le projet du CVMA, les historiens Hans R. Hahnloser ou Eva Frodl-Kraft, d'avoir mis en place une méthodologie d'étude des vitraux qui prend pleinement en compte l'histoire matérielle des œuvres, en intégrant dans les volumes publiés l'analyse critique de l'état actuel de l'objet, la fameuse « critique d'authenticité ». Ce goût pour la matière et les techniques qui les anime, et que partagent beaucoup des acteurs du CVMA, se voit concrétisé et renforcé par la création en 1962 du comité international du Corpus Vitrearum pour la conservation des vitraux, dit aussi comité technique³³, au sein duquel œuvreront conjointement, pour l'étude technique

28 *Ibid.*, p. 240.

29 *Ibid.*, p. 255.

30 *Ibid.*, p. 1155.

31 Champs-sur-Marne, LRMH, archives, Taralon, « Louis Grodecki », tapuscrit.

32 « J'ai réussi à faire admettre qu'on réfléchira à quelques problèmes avant les poses sans autres formes de procès des vitraux de la cathédrale d'Évreux », lettre de Jean Taralon à Louis Grodecki du 6 juin 1950, L. Grodecki, *Correspondance choisie*, éd. cit., p. 253, n° 134. *Id.*, « La restitution des vitraux "royaux" de la cathédrale d'Évreux », *Les Monuments historiques de la France*, n° 4, 1956, p. 201-216.

33 « Devant cette insuffisance des enquêtes techniques dans la plupart de pays intéressés, le comité international réuni à Erfurt a décidé de porter la recherche sur le plan international et de constituer un comité technique comprenant des délégués des différents pays, qui centraliserait et étudierait les résultats des recherches faites dans ces pays et les diffuserait par des circulaires dont chaque comité national s'inspirerait pour recommander aux organismes d'État

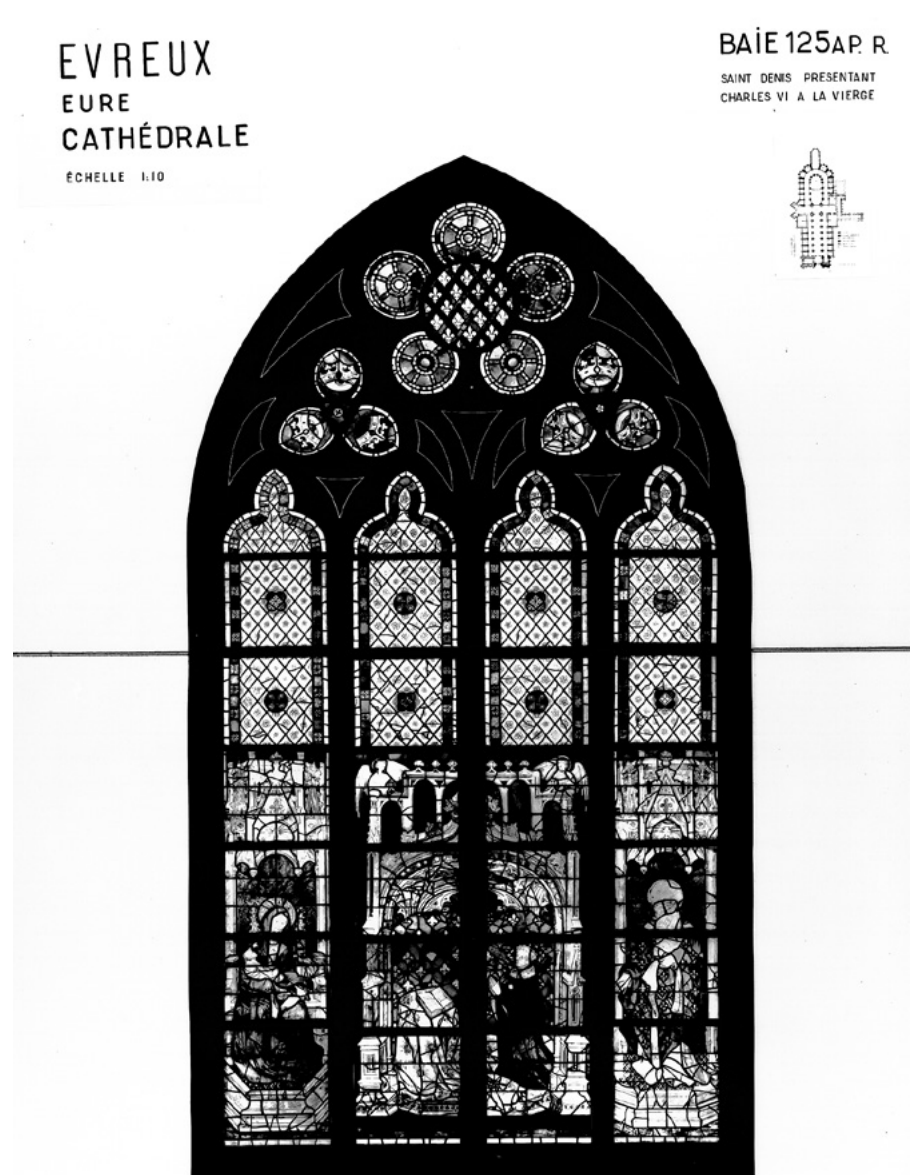
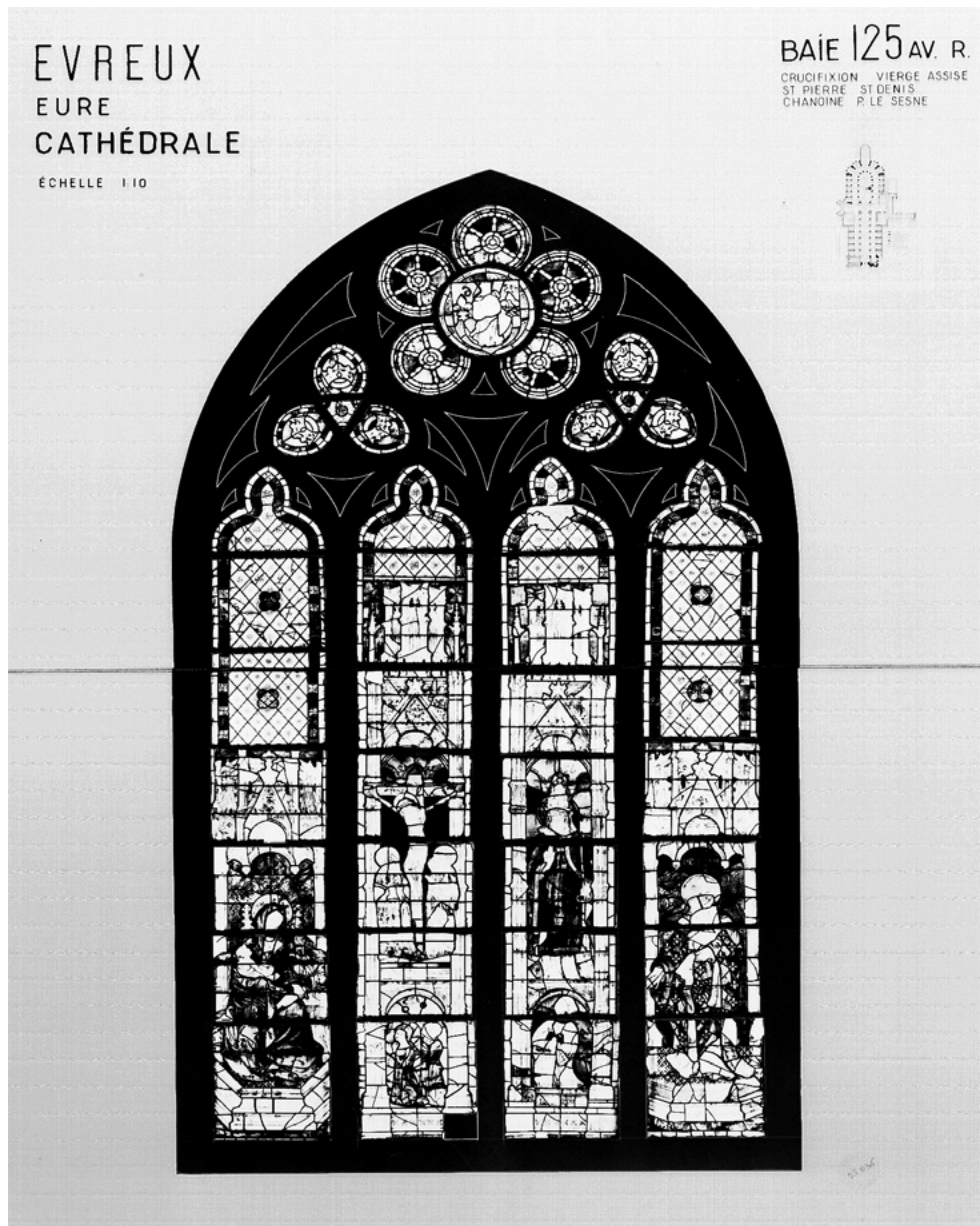


Fig. 3 : Exemple de photomontage. Évreux, cathédrale, baie 210 (125), baie « royale », restaurée et recomposée par Jean-Jacques Gruber en 1955, sur la base des études menées par Louis Grodecki et Jean Taralon. À gauche, avant restauration, (Gourbeix, Jean (1932-2004) ; à droite, après restauration (Graindorge, Henri (1904-1968)), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine)

et la conservation, historiens, conservateurs, et scientifiques en sciences expérimentales, associés à quelques maîtres-verriers³⁴. Les résultats des échanges et travaux de recherche sur la conservation des vitraux menés au sein du comité technique sont régulièrement publiés dans les *Newsletters*, dont les rédacteurs en chef seront Roy Newton, professeur à l'université de Sheffield (Royaume-Uni), puis Jean-Marie Bettembourg³⁵ [fig. 4 et 5]. Toutes les questions techniques et déontologiques qui occupent encore aujourd'hui les scientifiques et les historiens du vitrail y sont déjà abordées et débattues : les phénomènes de dégradation des verres, des plombs ou de la grisaille, les techniques de nettoyage, y compris par laser, les consolidations de la grisaille, les collages, les films de protection, la conservation préventive par l'installation de doubles verrières, le stockage en caisses ou encore les limites des vieillissements accélérés pour évaluer correctement les nouveaux traitements de conservation. Le caractère international de l'entreprise favorise



Fig. 4 (à gauche) : Louis Grodecki avec Jean Taralon et Roy Newton en 1974



Fig. 5 (à droite) : Jean-Marie Bettembourg avec Ernst Bacher (historien de l'art autrichien, membre actif du Corpus Vitrearum et d'ICOMOS, il deviendra directeur du Comité technique du CVMA de 1981 à 1989) au LRMH en 1978, Champs-sur-Marne, LRMH

chargés de la conservation des vitraux les méthodes et les procédés à employer pour ces travaux », J. Taralon, « Le colloque international d'Erfurt », art. cit., p. 233.

- 34 Le comité technique est devenu par association avec l'ICOMOS le Comité scientifique international pour la conservation des vitraux, aujourd'hui présidé par Ivo Rauch (Allemagne). Il organise régulièrement des rencontres scientifiques et techniques sur la conservation des vitraux, les forums sur la conservation et la technologie du vitrail historique. <http://sgc.lrmh.fr/index> [22/02/2022].
- 35 La responsabilité de la publication a été par la suite confiée au CIV à Chartres, pour les n^{os} 41/42 et 43/44, puis au Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail, pour les n^{os} 45 à 48. Entre 1972 et 2001, le Corpus Vitrearum/Corpus Vitrearum Medii Aevi a publié quarante et une *Newsletters*. Celles-ci sont numérisées et accessibles, jusqu'au n^o 46, en ligne sur le site du Corpus Vitrearum, avec un index des noms de lieux et d'auteurs. <http://www.corpusvitrearium.org> [22/02/2022].

également les échanges, les comparaisons entre pratiques nationales et les mises en perspective. Le comité, qui a pour ambition de peser sur les décisions prises par les services chargés de la conservation des vitraux, éditera en 1989 puis en 2004, des directives pour la conservation, avec pour objectif de définir les principes déontologiques et techniques qui régissent la conservation et la restauration des vitraux, de toutes époques³⁶.

Jean Taralon étendra cet intérêt à d'autres domaines que le vitrail, comme la peinture murale ou l'orfèvrerie, grâce aux chantiers de restauration qu'il supervise, comme le réaménagement du trésor de l'ancienne abbatale de Conques, celui des peintures murales de l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe, ou encore à de grandes expositions, comme « Les Trésors des églises de France », présentée au musée des Arts décoratifs à Paris, en 1965, qui lui permettent d'avoir un accès privilégié aux objets, grâce aux démontages et restaurations effectués à cette occasion³⁷.

Ils sont tous deux pétris de l'esprit de la charte de Venise dans leur approche de la conservation et de la restauration du patrimoine, convoquant les concepts de respect maximal de l'œuvre d'art prenant en compte ses états successifs, de durabilité des produits employés, de l'impérieuse nécessité des études archéologiques et techniques préalables et de la documentation³⁸.

Qu'il me soit permis à cette occasion, pour illustrer cette passion pour la matière de l'œuvre qui habitait les deux hommes, d'évoquer la dernière image que j'ai de Louis Grodecki, en 1981, littéralement couché, en raison de sa mauvaise vue, sur la table lumineuse du LRMH où étaient présentés les vitraux des XII^e et XIII^e siècles d'Orbais-l'Abbaye (Marne), étudiés à ma demande de jeune inspecteur des monuments historiques, et sur lequel ses doigts caressaient les verres pour en faire l'analyse critique, avec le jugement si sûr que lui donnaient l'expérience et la connaissance intime de la matière.

La création du LRMH

Dans ce contexte général, il n'est donc pas surprenant de voir Jean Taralon s'atteler à un projet novateur, celui de créer un laboratoire scientifique entièrement dédié à la conservation des monuments historiques, soixante-dix ans après la création du premier laboratoire intégré à un musée, le Rathgen Forschungslabor à Berlin en 1888³⁹, près de quarante ans après la création de l'Institut d'études des peintures du musée du Louvre en 1931⁴⁰ et quelques années après celle du Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques, par Françoise Flieder en 1963⁴¹.

36 Les *Directives pour la conservation* sont disponibles sur le site du Comité scientifique international pour la conservation des vitraux, en français, anglais, allemand et néerlandais. <http://sgc.lrmh.fr/articles.php?lng=fr&pg=67&mnuid=134&tconfig=0> [22/02/2022].

37 *Les Trésors des églises de France*, cat. exp., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 février-24 mai 1965, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, 1965.

38 *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (charte de Venise)*, rédigée lors du II^e congrès international des Architectes et des Techniciens des monuments historiques, Venise, 1964, adoptée par l'ICOMOS en 1965. https://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf [22/02/2022].

39 Le laboratoire est créé par le chimiste Friedrich Rathgen en 1888 au sein des Musées royaux de Berlin. Il étudie alors les matériaux des objets mais aussi les méthodes de conservation, comme le dessalement des briques de la porte d'Ishtar à Babylone, conservée au Pergamon Museum.

40 L'Institut d'étude des peintures est créé en 1931 au sein du musée du Louvre grâce aux dons de deux médecins argentins, Carlos Mainini et Fernando Perez. Il deviendra, en 1968, le Laboratoire de recherche des musées de France, puis le département Recherche du Centre de recherche et de restauration des musées de France, en 1998.

41 Françoise Flieder, « Le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG) », *La Revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 10 novembre 2006 : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.679> [26/01/2022].

Si les œuvres des musées, des bibliothèques et des archives subissent les attaques de l'environnement et se dégradent, Jean Taralon a conscience que les monuments et les œuvres d'art qui leur sont attachés ou y sont conservés, sculpture monumentale, peintures murales, vitraux, mobilier, sont exposés à des agressions autrement plus violentes, qui mettent parfois en péril, à très court terme, leur préservation. Il est également conscient que les méthodes de conservation et de restauration qu'on leur applique sont le fruit soit de l'empirisme et des traditions d'atelier, soit d'expérimentations insuffisamment étayées par des recherches préalables. On a encore à l'esprit les techniques de silicatisation des pierres calcaires, destinées à les consolider et à prévenir leur future dégradation, mises au point au milieu du XIX^e siècle et trop rapidement appliquées à de nombreux monuments, sur la base d'un engouement pour les progrès de la chimie, avec pour conséquence, à moyen terme, l'aggravation des états de surface des pierres⁴².

Dès 1960, Jean Taralon dans un rapport en date du 29 juin sur la conservation et la restauration des vitraux, fait un vibrant plaidoyer en faveur de la création d'une structure de recherche sur la conservation et la restauration des monuments historiques en ces termes :

Il y a dans nombre de nos interventions un « coefficient d'insécurité » qu'il serait souhaitable de réduire par une analyse préalable exacte des causes et des effets portant principalement sur la découverte de l'origine du mal que l'on prétend traiter, sur le choix des remèdes appropriés, sur les méthodes d'application, et enfin sur la vérification des résultats, considérés pas seulement dans l'immédiat mais à une échéance lointaine⁴³.

Le projet de Taralon, imprégné de son expérience internationale, au Corpus Vitrearum, à l'ICCROM (International Center for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property), où il est membre puis vice-président du conseil, ou encore à l'ICOMOS, et sans doute appuyé sur sa formation d'ingénieur, est alors de doter la France d'une institution de recherche sur la conservation des monuments qui soit à la hauteur de celles qu'ont créées l'Italie, la Belgique, l'Allemagne ou l'Autriche. Il souligne dans ses rapports les problèmes spécifiques que posent les monuments historiques : leur extraordinaire dimension car ils touchent des dizaines de milliers d'édifices et d'œuvres, leur extrême diversité, en raison de la variété des matériaux utilisés, leur difficulté exceptionnelle en raison de l'agressivité de leur environnement, leur caractère de grande urgence car les dégradations des matériaux s'accroissent.

Le projet, plusieurs fois présenté, sera finalement soutenu par le directeur de l'Architecture Max Querrien en 1965⁴⁴ et sera intégré dans le V^e Plan (1966-1970) : celui-ci prévoit la création de dix laboratoires dont quatre affectés à la direction de l'Architecture, sur la pierre, le bois, le vitrail, la peinture murale. Taralon suggère un dispositif à trois niveaux : la création de comités techniques interdisciplinaires composés de scientifiques, techniciens et historiens, qui définiraient les grandes orientations de la recherche fondamentale et appliquée pour la conservation des monuments, une « cellule de recherche » dotée d'un centre de documentation, au sein du Centre de recherche des monuments historiques, qui elle-même utiliserait et diffuserait les résultats de travaux menés par des laboratoires spécialisés externes. Il défend l'idée qu'un nouveau laboratoire, parti de rien, demanderait un investissement considérable en ressources humaines et en matériel scientifique, et mettrait un temps considérable pour atteindre le niveau d'excellence de laboratoires académiques

42 En 1855, le chimiste Frédéric Kuhlmann publie *Applications des silicates alcalins solubles au durcissement des pierres calcaires poreuses, à la peinture, à l'impression, etc.*, Lille, L. Danel, 1855. Le procédé, inventé en Allemagne par Fuchs est importé et appliqué en France par Aimé Rochas et Léon Dallemagne, sur de nombreux monuments, les cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Paris, le palais du Louvre. Voir Théodore Chateau, *Technologie du bâtiment, ou Étude complète des matériaux de toute espèce employés dans les constructions*, Paris, Bance, 1863-1866, tome premier-[second], vol. 1.

43 Rapport du 29 juin 1960, Champs-sur-Marne, archives du LRMH, carton 38. Voir aussi J. Taralon, « Le colloque international d'Erfurt », art. cit., p. 233.

44 Une note de Max Querrien en date du 15 février 1965 soutient la création d'une structure scientifique dédiée aux problèmes de conservation des monuments historiques, Champs-sur-Marne, archives du LRMH, carton 38.

ou de centres techniques comme l'Institut du verre ou celui du bois, avec lesquels il suggère d'établir des partenariats scientifiques étroits. C'est cette formule, qui avait le mérite d'être aisée à mettre en œuvre, qui sera adoptée⁴⁵.

La cellule est effectivement lancée en 1967, avec 70 000 francs et le recrutement d'un ingénieur chimiste de l'École supérieure de chimie de Paris, Marcel Stefanaggi puis Jean-Marie Bettembourg. En 1970, le laboratoire s'installe dans les anciennes écuries du château de Champs-sur-Marne, dont Jean Taralon est conservateur⁴⁶. Les communs abritent également des ateliers de restauration de peintures qui peuvent offrir des sujets et des contributions aux recherches, très concrètes, que le laboratoire projette de mener. En 1972, la cellule de recherche prend le nom de Laboratoire de recherche sur les monuments historiques (LRMH). Ses premiers domaines d'investigation sont le vitrail, la pierre la peinture murale et le bois, puis le domaine souterrain [fig. 6]. Il s'enrichira progressivement d'appareils d'observation, d'analyse physico-chimique et d'essais de durabilité des matériaux. Il se dotera également d'un camion-laboratoire destiné à opérer sur le terrain.



Fig. 6 : Jean Taralon au LRMH avec Annie Blanc, géologue, en 1973, Champs-sur-Marne, LRMH

Les précurseurs et la polémique sur le « bleu de Chartres »

Il n'est pas surprenant que Jean Taralon ait orienté ses premiers rapports en faveur de la création d'un laboratoire de recherche autour des questions de conservation du vitrail, maladie des verres, dégradation des émaux, décomposition des plombs et problèmes de restauration⁴⁷. Ces questions, elles se posent à lui quotidiennement ou presque, sur les chantiers et dans les ateliers de restauration, de même qu'à Louis Grodecki, qui lui aussi regrette l'absence en France d'une structure de recherche dédiée⁴⁸. S'il lance en parallèle, dès le début, des travaux sur la maladie de la pierre, sur l'analyse et la conservation des peintures murales et, très vite, sur les grottes ornées⁴⁹, ce sont les recherches sur l'altération et la restauration des vitraux qui sont sans doute les

45 Sur l'histoire de la création du LRMH voir A. Durand, *Jean Taralon, op. cit.*.

46 L'aile ouest des communs est alors libérée par les services de sécurité de la Présidence de la République qui l'occupaient.

47 Rapports du 29 juin 1960 et du 3 juin 1965, Champs-sur-Marne, archives du LRMH, carton 38.

48 L. Grodecki, « Conservation et restauration de la grisaille », *Bulletin monumental*, 120-1, 1962, p. 100-102. *Id.*, « Techniques de restauration », *Bulletin monumental*, 117-1, 1959, p. 76-77.

49 Dans le contexte de la fermeture au public de la grotte de Lascaux en 1963, attaquée par des phénomènes physico-

plus novatrices. Elles sont menées par Jean-Marie Bettembourg en partenariat avec des équipes scientifiques extérieures de grande qualité comme celle de Robert Collongues, chimiste de renom, considéré comme l'un des fondateurs de la chimie du solide, et Monique Perez y Jorba, son élève [fig. 7]. Ces trois chimistes, formés à l'École nationale supérieure de chimie de Paris, mettront leurs connaissances de la matière vitreuse et les technologies scientifiques dont ils disposent au service de la compréhension des mécanismes d'altération des verres médiévaux soumis aux agressions de l'environnement.



Fig. 7 : Le petit monde du vitrail. Louis Grodecki (au centre) avec Monique Perez y Jorba (à gauche) et Jean-Jacques Gruber (de dos à gauche), Alfred Manessier (de profil à gauche), Françoise Perrot (à droite), lors du colloque international sur la conservation des vitraux de la cathédrale de Bourges, le 14 juin 1978, Champs-sur-Marne, LRMH

Dans le même temps, comme le souhaitait Taralon, Jean-Marie Bettembourg engage des études sur les méthodes de conservation, qui trouveront leur application dans le chantier de restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres. En effet, en 1974 commence la restauration des trois lancettes du XII^e siècle de la façade occidentale, et le LRMH est sollicité pour apporter son concours à la mise au point de techniques de nettoyage et de conservation les plus respectueuses possible de la matière originale. En se fondant sur ses travaux précédents sur les phénomènes d'altération des verres médiévaux, Jean-Marie Bettembourg, au terme d'une étude scientifique approfondie, met au point une technique de nettoyage chimique⁵⁰ des verres qui permet d'éliminer les produits de corrosion opacifiants tout en conservant les couches sous-jacentes. En complément, il propose, sur la base d'une série d'essais de durabilité menée en chambre climatique, de recouvrir les verres nettoyés, sensibles à une nouvelle attaque de l'environnement, par un film de résine polyuréthane, le Viacryl⁵¹. Louis Grodecki et le comité français du CVMA s'impliquent de façon active dans l'accompagnement de la restauration et participent aux réunions d'atelier et à la prise de décisions, apportant avec Taralon la dimension internationale de la recherche sur la conservation des verres et des vitraux.

chimiques et microbiologiques (maladie verte et maladie blanche).

50 À base de produits complexants du calcium.

51 Ce film se révélera peu durable et la technique sera abandonnée au profit de l'installation de verrières extérieures de protection.

On sait que ces recherches novatrices ont alors provoqué une vive polémique, initiée par des artistes de renom tels que Jean Bazaine et Alfred Manessier, qui fondent en 1976 l'Association pour la défense des vitraux de France. Celle-ci rassemble des personnalités du monde des arts comme les peintres Marie-Hélène Vieira da Silva ou Joan Miró, des comédiens comme Jean Dessailly ou Alain Cuny ou encore Claude Pompidou. Elle accuse le service des Monuments historiques d'avoir détruit le fameux « bleu de Chartres ». Cette polémique, relayée par la grande presse, aura un vaste écho national et international qui demandera l'intervention des secrétaires d'État successifs chargés de la Culture, Michel Guy et Françoise Giroud. On peut citer à titre d'exemple un article du journal *L'Aurore*, signé des initiales J. R. publié le 18 août 1975 intitulé « Le bleu de Chartres tué par le plastique ». Il attaque les travaux réalisés en ces termes :

Gribouille est arrivé à Chartres [...] Comme on plastifie un vulgaire plancher de HLM, Gribouille a recouvert l'Arbre de Jessé : le vitrail n'est plus traversé par la lumière du jour, le soleil ne joue plus dans les épaisseurs de la pâte, les couleurs sont éteintes. [...] Si Gribouille s'obstine, il n'y aura plus nulle part de « bleu de Chartres », mais un bleu tout bête, un bleu débile. Et Notre-Dame de Chartres aura de la chance si la pellicule de plastique à base de résine ne jaunit pas au soleil : cela aurait pour effet de changer le bleu cuvette en vert dentifrice⁵² !

Cette polémique, qui durera près de trois ans, mettra un frein à toute intervention sur les vitraux de Chartres pendant une dizaine d'années.

Grodecki fait front avec Taralon et Bettembourg dans cette épreuve et souligne avec eux que cette polémique repose sur deux erreurs : la première est celle du mythe du « bleu de Chartres » qui serait unique. Or si à Chartres les verres bleus du XII^e siècle ont bien une composition particulière, avec un fondant sodique, qui leur donne une remarquable résistance à l'altération, cette caractéristique se retrouve aussi à Saint-Denis, à Poitiers ou au Mans, dans les vitraux de la même période. Les autres couleurs comme les jaunes, verts, rouges, pourpres, de même que les autres bleus, ceux du XIII^e siècle, ont une composition classique pour l'époque, à base de fondant potassique, sensible à la dégradation due à l'environnement. La deuxième erreur est de croire que l'effet visuel perçu par les artistes à l'origine de la polémique, de perte de la qualité du bleu, est dû au film de protection, alors qu'il est dû au nettoyage des verres altérés et obscurcis, qui a permis de leur redonner une translucidité équivalente à celle des verres bleus et un équilibre chromatique à l'ensemble [fig. 8].

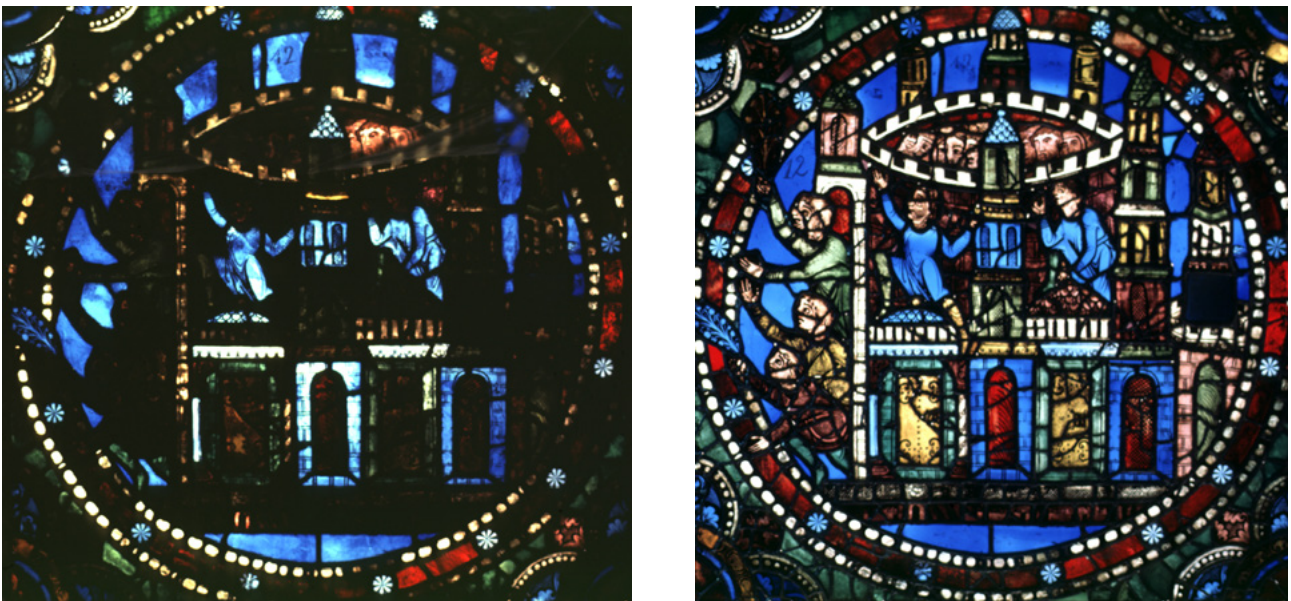


Fig. 8 : Chartres, cathédrale, façade occidentale, baie 50, la Vie du Christ, panneau 24, Entrée à Jérusalem, vers 1150.

À gauche, état avant nettoyage, en 1974. Les verres bleus à fondant sodique ne sont pas altérés, les autres sont très opacifiés, l'équilibre des couleurs a disparu. À droite, état après nettoyage, l'équilibre des couleurs est retrouvé, Champs-sur-Marne, LRMH

52 *L'Aurore*, édition du 18 août 1975, cité par A. Durand, *Jean Taralon, op. cit.*, vol. annexes, 21, p. 29.

Le IX^e colloque du Corpus Vitrearum international qui se tient à Paris du 8 au 12 septembre 1975, organisé par le LRMH et le comité français du CVMA, permettra aux spécialistes du vitrail de voir de près les restaurations en cours dans les ateliers Gaudin et à Champs-sur-Marne. Convaincue, Eva Frodl-Kraft, dans son allocution de clôture, déclare : « C'est la restauration qui nous donne une leçon d'histoire de l'art et il faut l'accepter⁵³. » Roy Newton, pourtant sceptique sur les protections par films, soutient, dans un premier temps, dans les *Newsletters* les choix faits pour cette restauration⁵⁴. Mais un an et demi plus tard, il entre en conflit ouvert avec Taralon et Grodecki en publiant, dans les mêmes *Newsletters*, la controverse initiée par Manessier ainsi que le résumé d'un article critiquant l'emploi du Viacryl⁵⁵. Quelques années plus tard, Louis Grodecki prendra encore la défense des travaux réalisés sous la conduite du LRMH dans son article au titre éloquent « Sauvons les vitraux anciens », publié dans les *Dossiers d'archéologie* en 1978. Il y compare la polémique chartraine avec celle qui s'était levée autour de la restauration de la *Ronde de nuit* de Rembrandt, une vingtaine d'années plus tôt, devenue « Ronde de jour » grâce à l'élimination des anciens vernis jaunis :

Les nettoyages des vitraux anciens ont pour but l'assainissement de leur surface et de leur matière. La protection des vitraux nettoyés n'est que le complément de l'opération, mais elle est nécessaire. À Chartres aujourd'hui, les trois vitraux occidentaux nettoyés et protégés, nous l'espérons pour longtemps, ont retrouvé en même temps leur brillance première, ce « flot de lumière » dont parlent avec émotion les écrivains du Moyen Âge⁵⁶.

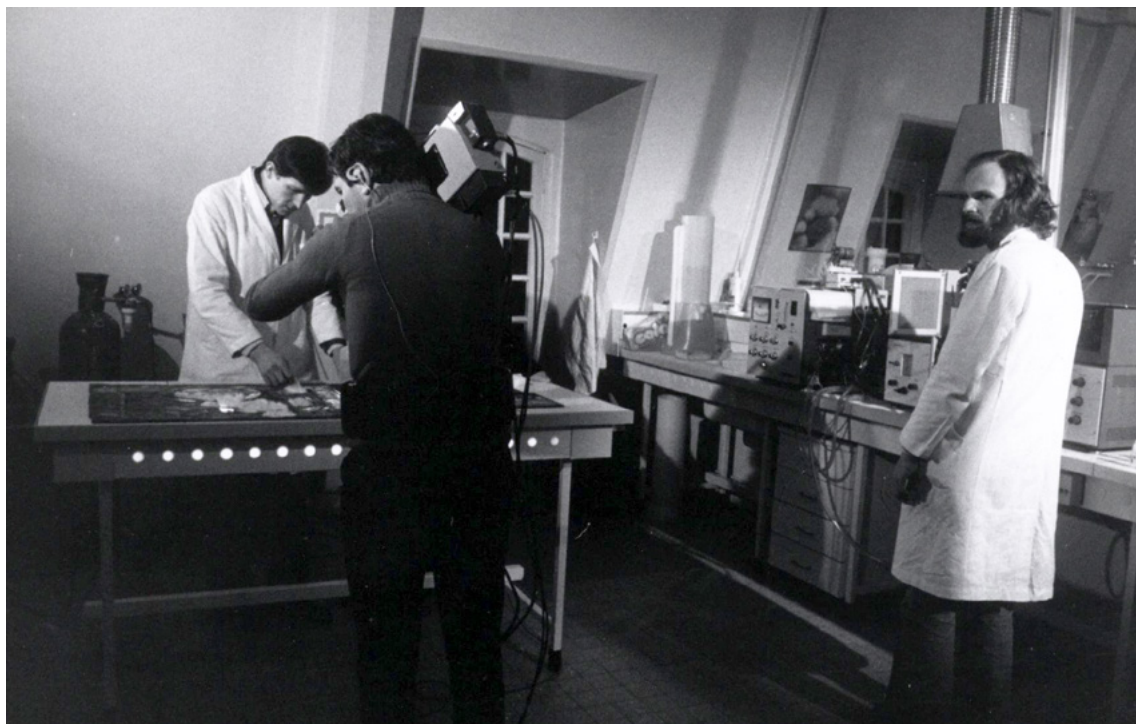


Fig. 9 : Le laboratoire d'observation et d'analyse des vitraux au LRMH, en 1980.
À gauche Jean-Marie Bettembourg, à droite Jean-Jacques Burck, Champs-sur-Marne, LRMH

53 Jean-Marie-Bettembourg et Françoise Perrot, « La restauration des vitraux de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres », *Verres et réfractaires*, vol. 30, n° 1, janvier-février 1976, « Actes du IX^e colloque international du Corpus Vitrearum Medii Aevi, Paris, 8-12 septembre 1975 », p. 92-95.

54 *Newsletter* n° 7, 27 novembre 1975, p. 1-2.

55 Synthèse de l'article de Jean-Claude Ferrazzini, Institut de cristallographie de l'ETH à Zürich, représentant de la Suisse au comité technique, *Newsletter* n° 20, 27 mai 1976, p. 2-3. Sur ce conflit sévère, voir la correspondance entre Grodecki, Taralon et Newton dans le dossier Chartres-Cathédrale Notre-Dame-Verrières-DG 28085-009 du LRMH (Champs-sur-Marne).

56 L. Grodecki, « Sauvons les vitraux anciens », *Dossiers d'archéologie*, vol. 26, janvier-février 1978, p. 12-25.



Fig. 10 : Colette di Matteo (à gauche), Catherine Brisac (au centre) et Jean-Jacques Gruber (à droite) au LRMH lors du colloque international sur la conservation des vitraux de la cathédrale de Bourges, le 14 juin 1978, Champs-sur-Marne, LRMH



Fig. 11 : Exposition « Le vitrail, art et techniques », du 15 décembre 1977 au 3 septembre 1978, au palais de la Découverte à Paris, Champs-sur-Marne, LRMH

Les polémiques ont la vie dure. Celle-ci ne s'estompera qu'après la publication de nombreux articles⁵⁷, l'organisation de colloques et de journées d'études [fig. 9 et 10] et une exposition montée par le LRMH en 1978 au palais de la Découverte⁵⁸, qui montre les dangers qui menacent le patrimoine vitré français [fig. 11].

Taralon et Grodecki auront été des pionniers de l'approche transdisciplinaire qui est aujourd'hui au cœur des sciences du patrimoine. Ils auront expérimenté, sans y faire explicitement référence, l'approche de Cesare Brandi pour lequel « La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures »⁵⁹. Ils auront aussi pu observer les dégradations que l'environnement et les hommes ont au cours du temps provoquées sur la matière des œuvres patrimoniales, obscurcissement des verres, « maladie de la pierre », corrosion des métaux, pulvérulence ou écaillage des peintures murales, affadissement des couleurs des textiles, phénomènes que l'on connaît alors encore mal et auxquels on a peu de remèdes. Ils auront montré à la fois le plus grand respect de l'œuvre, de sa matière et de ses techniques, une grande prudence dans l'approche de la restauration, un espoir certain dans les progrès de la science. Ils auront surtout, mais est-il besoin de le préciser ici, contribué à faire passer l'art du vitrail du statut d'art mineur, subordonné à l'architecture, à celui d'œuvre d'art monumentale.

57 Voir en particulier l'éditorial anonyme, « La restauration des vitraux anciens », *Revue de l'art*, n° 31, 1976, p. 5-8.

58 Exposition du 15 décembre 1977 au 3 septembre 1978, Paris, palais de la Découverte. J.-M. Bettembourg et Marcel Stefanaggi, « Une exposition – Le vitrail : art et technique », *Métiers d'art*, n° 20, novembre 1982, « Le Vitrail », p. 76-85.

59 Cesare Brandi, *Teoria del restauro*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1963.